

RENAUD ADAM

Bibliothèque royale de Belgique
P.A.I. VI.32, Politique Scientifique Fédérale

LA RÉCEPTION DES ŒUVRES D'ÆNEAS SYLVIVS PICCOLOMINI AU XV^e SIÈCLE DANS LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX*

Largement apprécié par ses contemporains — il recoint des mains de l'empereur la couronne des poètes en 1442 —, Aeneas Sylvius Piccolomini (1405-1464) est un auteur prolifique qui s'est essayé avec succès à différents genres littéraires, tels que la poésie, la nouvelle, la comédie, l'histoire, la géographie ou encore la pédagogie¹.

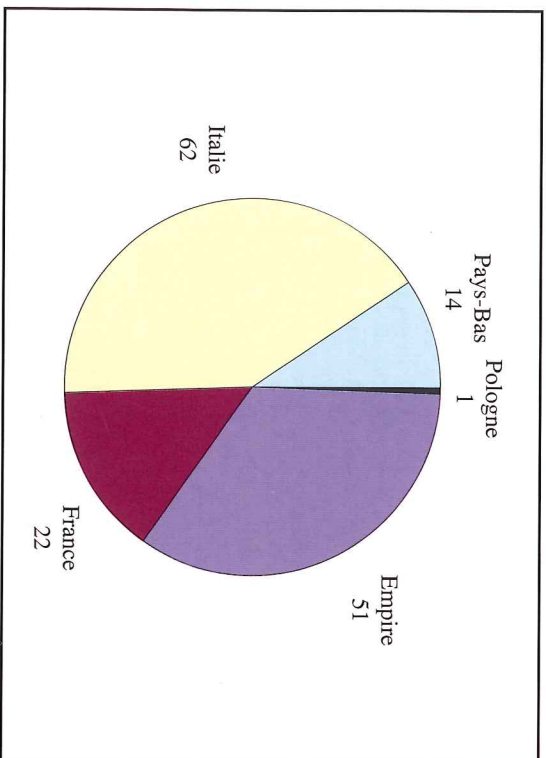
* Nous voudrions dédier ces pages à la mémoire de notre ami John A. Dortmund, parti trop tôt ce 31 décembre 2008. Nous garderons un souvenir ému de nos longues et passionnées discussions.

Abréviations : **Camp** = M.-F.-A.-G. CAMPBELL, *Annales de la typographie néerlandaise au XVe siècle*, La Haye, 1874 (*Suppléments*, 1878, 1884, 1889, 1890) ; **Camp-Kron** = M.-E. KRONENBERG, *Campbell's Annals de la typographie néerlandaise au XVe siècle : contributions to a new edition. I) Additions. II) Losses, doubtful cases, notes*, La Haye, 1956 ; **CGB** = 'Corpus Catalogorum Belgii'. *The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, éd. A. DEROLEZ et alii, 4 tomes parus, Bruxelles, 1966-2001 ; **ILC** = G. VAN THIESEN, J. GOLDBINCH, *Incunabula Printed in Low Countries. A census*, La Haye - Londres, 1999 ; **ISTC** = *Incunabula Short-Title Catalogue* (<http://www.bl.uk/catalogues/istc/index.html>).

¹ Sur Piccolomini, voir notamment : *Aeneas Sylvius Piccolomini. Uomo di lettere e mediatore di culture. Atti del Convegno Internazionale di Studi Basilea, 21-23 aprile 2005*, éd. M. A. TERZOLI, Bâle, 2006 ; *Pius II. 'El più expeditivo pontifice'. Selected studies on Aeneas Sylvius Piccolomini (1405-1464)*, éd. Z. VON MARTIUS et A. VANDERHAERT, Leyde — Boston, 2003 ; F. J. WORSTROCK, *Piccolomini, Aeneas Sylvius (Papist Pius II)*, dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasserlexikon*, t. 7, Berlin — New York, 1989, cols 634-669 ; J. F. D'AMICO, *Pope Pius II, dans Contemporaries of Erasmus. A biographical register of the Renaissance and the Reformation*, t. 3, Toronto — Buffalo — Londres, 1987, p. 97-98 ; J. MITCHELL, *The Laurels and the Tara : Pope Pius II (1458-1464)*, Garden City, 1962 ; G. PAVARELLI, *Enea Silvio Piccolomini. L'umanesimo sul soglio di Pietro*, 2^e éd., Ravenna, 1978 ; E. VANSTEENBERGHE, *Pie II*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 12, Paris, 1935, cols 1613-1632 ; W. BOUTLING, *Aeneas Sylvius (Aeneas Sylvius de Piccolomini — Pius II), orator, man of letters, statesman and pope*, Londres, 1908 ; L. VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen âge*, t. 3, Paris, 1892 ; G. VOIGT, *Aeneas Sylvius de Piccolomini als Papst Pius der Zweite, und sein Zeitalter*, 3 t., Berlin, 1856-1863.

Son œuvre reflète largement le tempérament du personnage. Ses premiers écrits témoignent ainsi de son goût pour l'aventure, d'une morale relativement relâchée de même que de ses options politiques en faveur du conciliarisme. Avec l'âge, Piccolomini se sent de plus en plus attiré par la vie religieuse et effectue, à la suite d'une grave maladie en 1446, une conversion morale assez spectaculaire. Le rigorisme qui teintait alors ses nouvelles œuvres marque clairement l'abandon de son comportement dissolu. Aeneas Sylvius se rallie à la papauté et passe rapidement de la vie laïque à l'état ecclésiastique. Sa carrière au sein de l'Église sera d'ailleurs fulgurante. Il est élu pape, sous le nom de Pie II, seulement onze années après son ordination au sous-diaconat apostolique. Son célèbre *Aeneam reititice, Pium suscipite*, que le pontife vieillissant a consigné dans sa célèbre bulle du 26 avril 1462, éclaire parfaitement le changement d'attitude qui s'est opéré dans le chef d'Aeneas Sylvius lors de sa conversion². Ce n'est pas tant son nom que le pape rejette, c'est avant tout ses écrits de jeunesse.

La renommée de Piccolomini ne s'est pas uniquement cantonnée à l'Italie. L'inventaire des différents centres typographiques où ses ouvrages furent imprimés au cours de la seconde moitié du XV^e siècle témoigne amplement de son rayonnement européen. En effet, sur les 150 éditions connues de ses œuvres – sans compter les textes normatifs liés à son pontificat –, 51 ont été produites en terres d'Empire (34 %), 22 en France (15 %), 62 en Italie (41 %), 14 dans les anciens Pays-Bas (9 %) et 1 en Pologne (1 %)³. Le graphique ci-dessous reprend ces chiffres.



- 2 Sur cette formule, voir : T. M. IZACKI, *Reject Aeneas ! Pius II on the errors of his youth*, dans *Pius II. 'El pitu expeditivo pontifice'*, op. cit., p. 187-203.
- 3 Chiffres provenant de la base de données de l'ISTC.

L'Italie et l'Empire détiennent le véritable leadership dans l'approvisionnement en textes de Piccolomini. Cette situation ne surprend pas, sachant que sa carrière s'est principalement déroulée dans ces deux régions et que nombre de ses écrits sont en rapports avec ces lieux. Un examen plus affiné de nos chiffres permet en outre de constater que deux villes se démarquent fortement par rapport aux autres, Rome et Cologne. Avec respectivement 41 et 26 éditions à leur compte, ces deux centres occupent près de 45 % de la production totale. Même si notre contribution se concentre plus particulièrement sur la situation des Pays-Bas méridionaux, il n'est pas inutile de garder à l'esprit ces tendances pour conserver une vision plus globale de la problématique qui nous occupe ici.

* * *

Dans le cas des Pays-Bas, pourquoi avoir retenu la figure de Piccolomini et non un autre écrivain transalpin comme Leonardo Bruni, Francesco Filelfo ou encore Bapista Mantuanus ? La réponse réside principalement dans la valeur symbolique que représente Aeneas Sylvius pour l'histoire littéraire des anciens Pays-Bas. Il s'agit en effet du premier auteur italien à avoir été imprimé dans ces régions. Son *De duobus amantibus* sorti des presses de Jean de Westphalie et Thierry Martens à Alost, en 1473⁴, constitue en outre la troisième impression datée pour l'ensemble des Pays-Bas méridionaux⁵. Seul le Boccece de l'officine louvaniste de Johann Veldener pourrait lui disputer cette primauté, mais la date de sa publication – et même le lieu pour certains – n'a pas été établie avec certitude. Elle est volontiers située dans le courant des années 1473-1474 (ILC 402)⁶. En outre, il n'est pas inutile de (re)préciser que Piccolomini compte parmi les auteurs les plus importants

4 Voir Annexe, n° 1.

5 Les deux premières impressions datées sont le *Speculum conversionis peccatorum* de Denis de Ryckel (ILC 725) et le *Mantiale* du pseudo-Augustin (ILC 307), parues toutes les deux chez Jean de Westphalie et Thierry Martens en 1473 (voir : R. ADAM, *Jean de Westphalie et Thierry Martens. La découverte de la 'Logica vetus' (1474) et les débuts de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles – Turnhout, 2009 ; P. NEEHDAM, *Fragments of an unrecorded edition of the first Alost press*, dans *Quaerenda. A quarterly Journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, t. XII, 1982, p. 6-21 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, p. 140-143, 246-248 ; W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, t. 1, Amsterdam, 1966, p. 14-17).

6 P. NEEHDAM, *William Caxton and his Cologne partners : an enquiry based on Veldener's Cologne type*, dans *Arts impressoria. Entstehung und Entwicklung des Buchdrucks. Ein internationale Festgabe für Severin Corsten zum 65. Geburtstag*, éd. H. LIMBURG, H. LOHSE et W. SCHMIDT, Munich – New York – Londres – Paris, 1986, p. 103-131 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs*, op. cit., p. 227-229 ; A. STEVENSON, *The first book printed at Louvain*, dans *Essay in honour of Victor Scholderer*, éd. D. E. RHODES, Mayence, 1970, p. 402-406.

du *Quattrocento* et que sa diffusion dans les Pays-Bas méridionaux y accompagne celle de l'humanisme⁷.

L'analyse de la réception des œuvres de celui qui fut conseiller de l'empereur Frédéric III (des 1443), évêque de Sienna (1450), cardinal de Sainte-Sabine (1456) avant de devenir pape sous le nom de Pie II (1458) s'articulera autour de trois axes : l'examen des textes alors en circulation, l'esquisse du portrait de la communauté de lecteurs réunie autour de ses écrits ainsi que la définition de la relation qu'entretenait son lectorat avec sa production littéraire.

1. Les écrits de Piccolomini en circulation dans les Pays-Bas méridionaux

Une enquête axée sur la diffusion d'un auteur dans un espace géographique défini passe principalement par l'exploitation de trois pistes : la production locale – manuscrite et/ou imprimée –, les exemplaires encore conservés portant un ex-libris d'un habitant de la région étudiée ou encore les sources de la pratique (catalogues de bibliothèques, inventaires après décès, comptes d'exécutions testamentaires...).

Dans le cas de Piccolomini, nous nous concentrerons essentiellement sur la production imprimée et les sources de la pratique. La collecte de manuscrits exécutés dans les Pays-Bas et d'exemplaires portant encore une marque de propriété contemporaine n'a pas donné de résultats suffisamment probants pour être intégrés dans notre corpus. Les cas les plus significatifs ont néanmoins été retenus et ponctuellement utilisés pour éclairer notre propos.

Comme nous l'avons évoqué dans notre introduction, le *De duobus amantibus*, narratif les amours illicites entre Euryale et Lucrece dans la ville de Sienna, est le premier texte de Piccolomini imprimé dans les Pays-Bas méridionaux. Il est sorti de l'officine de Jean de Westphalie et de Thierry Martens. Trois autres impressions verront le jour avant la fin du XV^e siècle : la première à Louvain, en 1479, chez Conrad Braen⁸, la seconde et la troisième à Anvers, en 1488, l'une chez Geraert Leeu l'autre chez Mathias van der Goes. Les deux dernières éditions contiennent également le *De remedio amoris* ainsi que l'*Epistola retractoria ad quemdam Karolum*, textes qui reviennent sur les malheurs de l'amour et qui rendent pleinement compte de la crise spirituelle d'Aeneas Sylvius⁹. Le *De remedio amoris* avait précédemment été imprimé par Mathias van der Goes en 1484, accompagné

du *Alda*, sive *de duobus amantibus* attribué à Baptista Guarinus¹⁰. Thierry Martens réédite cet ouvrage quelques années plus tard, en 1491¹¹. Une dernière impression paraît chez Govaert Bac à Anvers entre 1493-1495 à la suite du *De salute corporis* de Guillaume de Salicet et du *De salute animae* du cardinal de Torquemada¹². À côté de ces textes relatifs à l'amour et à ses déboires, on rencontre le *De curialium miseria*, imprimé par Jean de Westphalie, à Louvain, entre 1477 et 1483¹³, deux recueils de lettres contenant à la fois des traités rédigés sous la forme épistolaire et des lettres personnelles, tous deux publiés à Louvain – le premier par Johann Veldener en 1477 et le second par Jean de Westphalie en 1483¹⁴ –, ainsi que des textes mineurs, à savoir le compte rendu d'une légation pour Frédéric III auprès du pape Eugène IV¹⁵, une épître de Pie II à Louis XI au sujet de la Pragmatique Sanction¹⁶ et, enfin, une épithaphe de Leonardo Bruni¹⁷. Les multiples rééditions du *De duobus amantibus* et du *De remedio amoris* témoignent clairement du succès rencontré par ces œuvres auprès du lectorat des Pays-Bas méridionaux.

Se contenter de cette liste comme seul indice de la popularité de Piccolomini serait quelque peu réducteur si l'on ne prenait pas en compte les autres témoins privilégiés de la vie intellectuelle que sont les catalogues de bibliothèques – privées ou communautaires –, les testaments ainsi que les inventaires après décès¹⁸. Le corpus réuni sur cette base regroupe une quinzaine de documents, de qualités relativement inégales. En effet, à côté de catalogues de bibliothèques autographes d'une précision exemplaire¹⁹, figurent des inventaires indiquant simplement la mention *tractatus Eneae Silvii* ou encore *diversa opuscula Pii pape*²⁰.

10 Voir Annexe, n° 9. Sur l'attribution du *Alda* à Guarinus, voir : L. BERTRAND, *Humanistisches in der 'Anthologia Latina'*, dans *Id., Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, t. 1, Rome, 1975, p. 170-171.

11 Voir Annexe, n° 12.

12 Voir Annexe, n° 13.

13 Voir Annexe, n° 4.

14 Voir Annexe, n° 3, 6. Sur le contenu des recueils de lettres imprimés de Piccolomini, voir : K. HAEBLER, *Die Drucke der Briefsammlungen des Aeneas Silvius*, dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1939, p. 138-152.

15 Voir Annexe, n° 2.

16 Voir Annexe, n° 8.

17 Voir Annexe, n° 7.

18 Notre enquête est principalement basée sur le *Corpus catalogorum Belgii*, cette entreprise éditoriale menée depuis de nombreuses années par Albert Derolez qui, avec ses collaborateurs, inventorie les dépôts d'archives et les bibliothèques à la recherche de catalogues d'anciennes bibliothèques ou de mentions de livres dans des sources narratives, diplomatiques ou notariales avant 1500.

19 Exemple notamment fourni par l'inventaire après décès de Nicolas Clopper (ca 1403-1472) inspiré du catalogue autographe de sa bibliothèque (CCB IV, 27, 198, 263-275).

20 Mentions provenant respectivement du compte d'exécution testamentaire de Martin Steenberch († 1491) (CCB IV, 57, 28) et de l'inventaire des biens de Jan Bayart († 1481) (CCB I, 83, 41).

7 Sur la propagation de l'humanisme dans les Pays-Bas au XV^e siècle, voir l'étude fondamentale de Jozef Husewijn : *The coming of humanism to the Low Countries*, dans *Itinerarium Italicum. The profile of the Italian Renaissance in the mirror of its European transformations*, éd. H. OBERMAN et T. A. BRADY, Leyde, 1975, p. 193-301 (Studies in medieval and reformation thought, n° 14).

8 Voir Annexe, n° 5.

9 Voir Annexe, n° 10, 11.

Si l'on écarte d'emblée ces *opuscula* et autres *tractatus*, à propos desquels aucune information qualitative ne peut être obtenue²¹, les recueils de lettres de notre humaniste semblent bel et bien être les écrits à avoir bénéficié de la plus large diffusion²². Le *De diobus amanitibus* a lui aussi profité d'une audience favorable auprès du lectorat visé par notre enquête²³. En outre, les autres titres rencontrés dans notre corpus témoignent de la diversité de la production littéraire de Piccolomini. Se découvrent ainsi, parmi ses écrits les plus connus, le *De curialium miseria*²⁴, le *De remedio amoris*²⁵ ou encore sa *Bulla retractationum*²⁶, mais également des ouvrages d'histoire et de géographie, comme le *De bello Turcorum et Hungarum*²⁷ ou son *De Livonia*²⁸, des textes sur les hérésies, sa fameuse *Epistola ad Mahumetum*²⁹ ainsi que son dialogue contre les Bohémiens et les Taborites au sujet de la communion³⁰; son traité pédagogique dédié au roi Ladislas de Bohême³¹; des essais sur la poésie et la littérature³²; et, enfin, un ouvrage consacré à l'office et au statut du héraut³³.

Cette énumération ne saurait être complète sans citer la traduction française par le chancelier de Brabant Jean Lortèvre († 1476) du *De dictis et factis Alphonsi regis*, biographie en prose d'Alphonse V d'Aragon rédigée conjointement par Antoine Beccadelli (1394-1471) et Aeneas Sylvius en 1455. Bien que la diffusion française de cette œuvre semble avoir été anecdotique – on n'a retrouvé qu'un seul manuscrit à ce jour³⁴ –, le statut du traducteur – chancelier de Brabant – et l'élan culturel dans lequel s'insère cette traduction – l'humanisme bourguignon – justifient pleinement l'insertion des *Fais et dits de Alphonce roy d'Arragon* dans notre corpus.

S'il est un élément que l'on peut déjà retenir, c'est certainement le succès rencontré par les recueils de lettres de Piccolomini, par son *De diobus amanitibus* et par son *De remedio amoris* auprès des lecteurs des Pays-Bas méridionaux. Il est également intéressant de noter que tout un pan de l'activité littéraire d'Aeneas Sylvius ne semble avoir suscité aucun intérêt auprès de ce lectorat. On ne trouve en effet aucune trace de ses écrits relatifs aux conciles, de son histoire du règne de Frédéric III ou encore de ses traités de géographie consacrés à l'Europe orientale.

- 21 CCB I, 83.41 ; III, 29.68 ; IV, 38.63, 53.93, 57.28, 57.39, 68.17.
- 22 CCB I, 83.81 ; II, 85.34 + II, 86.91 ; III, 29.71 ; IV, 56.41, 63.27, 86.348.
- 23 CCB III, 75.40 ; IV, 2.23, 27.276, 66.16.
- 24 CCB IV, 27.267.
- 25 CCB IV, 57.81.
- 26 CCB IV, 27.266.
- 27 CCB IV, 27.270.
- 28 CCB IV, 27.269.
- 29 CCB IV 27.198, 27.263.
- 30 CCB IV 27.264, 57.33.
- 31 CCB III 29.70 ; IV 27.272.
- 32 CCB IV, 27.273, 27.275.
- 33 CCB IV, 27.272.
- 34 Cracovie, Muzeum Narodowe, Biblioteka Czartoryskich, ms. Gall. Fol. 211.

2. Le public

Est-il possible de dégager un profil des lecteurs des écrits de Piccolomini pour les Pays-Bas méridionaux ? Pour répondre à cette question, nous avons dressé ci-dessous un tableau, d'après les catalogues de bibliothèques et autres documents associés en notre possession, reprenant le nom des différents membres de cette communauté ainsi que leur formation, leur état et leur principale fonction :

Nom	Formation	État	Fonction	Œuvres
Bayart, Jan ³⁵	Université	Ecclesiastique	Chanoine	2+ ³⁶
Borch, alias Lomjis, William van der ³⁷	Université?	Ecclesiastique	Chanoine	1
Clopper, Nicolas ³⁸	Université	Ecclesiastique	Conseiller	15
Couvent du Rouge-Cloître à Anderghem (C.S.A.) ³⁹	xxx	xxx	xxx	2
Horicke, alias van Houcke, de Angulo, Michel van ⁴⁰	Université	Ecclesiastique	Chapelain	1+
Leemputte, Jean de ⁴¹	Université	Ecclesiastique	Chapelain	1+
Liere, Thomas van ⁴²	??	Ecclesiastique	Chapelain	1

- 35 CCB I, 83.41, 83.81 ; G. CAULLIER, *Testaments d'une centaine de membres du chapitre Notre-Dame à Courtrai, 1328-1650*, Bruges, 1922, p. 10-17.
- 36 Le caractère vague de certaines mentions (cf. *supra*) ne nous permet en aucune manière de proposer une quantification précise. Des lors, lorsqu'un document mentionne des *opuscula* ou *diversi tractatus*, nous avons ajouté le sigle « + » à côté de notre chiffre pour rendre pleinement compte de cette situation.
- 37 CCB IV, 63.27. Nous n'avons pas trouvé le nom de William van der Borch dans une matricule universitaire. Cependant, la fondation par lui d'une bourse destinée aux étudiants pauvres, la présence d'une cinquantaine de livres d'école dans sa bibliothèque et l'hébergement d'élèves dans sa propre maison mettent non seulement en lumière son activité de pédagogue, mais laissent également deviner une formation universitaire ou assimilée (D. GUILARBIAN, *L'obituaire des grands chanoines du chapitre Sainte-Gudule de Bruxelles (1506) : édition critique accompagnée d'un aperçu des autres sources névrologiques du chapitre (XIII^e-XVII^e siècles)*, Bruxelles, 2002, p. 96, n° 579).
- 38 CCB IV, 27.198, 27.263-276 ; P. C. BOEREN, *De bibliotheek van de Brusselsse kaminik Nicolaus Clopper sr. (1472)*, dans *Het Boek*, t. XXX, 1949-1951, p. 175-225.
- 39 CCB IV, 86.348-349.
- 40 CCB IV, 38.63 ; D. GUILARBIAN, *L'obituaire, op. cit.*, p. 153, n° 951. Michel van Horicke s'inscrit à l'Université de Louvain le 20 juillet 1454 (*Matricule de l'Université de Louvain*, éd. J. Wils, t. 2, Bruxelles, 1946, p. 8, n° 65).
- 41 CCB IV, 68.17. Jean de Leemputte est inscrit dans la matricule de l'Université de Louvain le 24 avril 1456 en médecine (*Matricule de l'Université de Louvain, op. cit.*, t. 2, p. 30, n° 37).
- 42 CCB IV, 56.41 ; D. GUILARBIAN, *L'obituaire, op. cit.*, p. 186, n° 1180.

Nom	Formation	État	Fonction	Œuvres
Lobe, Michel ⁴³	Université?	Ecclesiastique	Chapelain	2
Lonjls, Walter ⁴⁴	Université	Ecclesiastique	Conseiller	2+
Pauwels, Guillaume ⁴⁵	Université	Laïc	Pensionnaire	1+
Romont, Jean de ⁴⁶	Université	Laïc	??	1
Steenberch, Martin ⁴⁷	Université	Ecclesiastique	Conseiller	4+
Suweels, Jean ⁴⁸	Université	Ecclesiastique	Chanoine	1
Wielant, Philippe ⁴⁹	Université	Laïc	Conseiller	3+

Au sein de cette grille, se côtoient des personnalités de grande envergure, comme Martin Steenberch († 1491), secrétaire du duc et greffier de l'ordre de la Toison d'or, Nicolas Clopper (ca 1403-1472), *abbreviator* à la curie romaine au temps d'Eugène IV et conseiller au Conseil de Brabant, Philippe Wielant (1441-1520), qui terminera sa carrière tumultueuse comme vice-président du Grand Conseil de Malines, ou encore Guillaume Pauwels († 1487), pensionnaire de la ville d'Anvers. On dénombre également quelques figures moins prestigieuses, tels que les chanoines Jean Suweels († 1488), prébendé à Anderlecht, Willem van der Borch, *alias* Lonjls († 1500), à Sainte-Gudule de Bruxelles, Jan Bayart († 1481), à Notre-Dame de Courtrai, ainsi que les chapelains Jean de Leemputte († 1476), Thomas van Liere († 1489) ou Michel Lobe († 1500).

Quels points communs réunissent ces hommes ? De prime abord, ce n'est certainement pas leur fonction. Les préoccupations d'un membre de l'appareil

écritique bourguignon ne sont *a priori* pas celles d'un simple chapelain, fût-ce le desservant d'une collégiale importante comme celle de Sainte-Gudule. De même, la fracture entre les mondes ecclésiastique et laïc ne semble pas non plus être un critère déterminant, même si une majorité de religieux figurent dans cette liste. Reste donc le parcours universitaire. En effet, à l'exception du chapelain Thomas van Liere – dont le nom n'a pas été retrouvé dans une matricule universitaire –, toutes les autres personnes citées dans la grille ci-dessous ont apparemment fait un séjour à l'*Alma mater* de Louvain.

Bien que les mentions *diversa opuscula* ou *cum pluribus aliis tractatibus* ne permettent pas d'estimer à sa juste valeur la diffusion des œuvres de Piccolomini, on peut néanmoins parler d'une réception appréciable. Une moyenne de deux à trois textes par bibliothèque peut être avancée. Seule la personnalité de Nicolas Clopper fait ici figure d'exception. Pas moins de quinze titres différents ont été relevés dans le catalogue de sa bibliothèque et réunis – à l'exception de l'*Epistola ad Mahometem* – sous la rubrique *Opera Enee postea pape Pii*. Ce chiffre élevé peut s'expliquer par la présence d'éditions imprimées contenant plusieurs textes de Piccolomini et décrites par le menu⁵⁰. Sans compter que le séjour romain de Clopper ne doit pas être étranger à un tel engouement pour cet auteur italien.

Il est également intéressant de souligner la quasi-absence d'institutions religieuses dans le tableau ci-dessus. Le couvent du Rouge-Cloître à Auderghem semblerait donc être l'unique établissement ecclésiastique, et ce pour tout l'ensemble des Pays-Bas méridionaux, à posséder des textes de Piccolomini. Cette singulière observation doit, à notre avis, être nuancée à la lumière des limites de notre documentation. En effet, à l'inverse des particuliers, la pérennité des collections de ces maisons n'entraîne pas la nécessité de rédiger fréquemment des catalogues pour leurs bibliothèques. Il peut parfois se passer plusieurs siècles avant qu'un bibliothécaire ne produise un nouveau dénombrement des livres sous sa garde. Il faut dès lors se retourner vers les exemplaires encore conservés et portant un ex-libris contemporain, mais, comme nous l'avons souligné précédemment, notre enquête n'a pas produit les résultats escomptés. D'autant que nombre de ces livres sont généralement le fruit d'un legs, ce qui place ces établissements au rang de second possesseur. A titre d'exemple, nous pourrions citer une *Historia rerum ubique gestarum*, imprimée par les grands typographes vénitiens Johannes de Colonia et Johannes Mantien en 1477, qui porte une marque de possession des chanoines réguliers de Consendonck à Oud-Turnhout⁵¹. Cependant, l'ouvrage

- 43 CCB IV, 66, 15-16 : D. GUILLARDIAN, *L'obituaire*, op. cit., p. 203, n° 1302. Un *Michael Lobe* est cité dans l'index du premier tome de la matricule universitaire de Louvain, couvrant les années 1426-1453, mais le renvoi est incorrect, rendant l'identification avec « notre » Michel Lobe impossible.
- 44 CCB IV, 53, 73, 53, 93 : L. PARIS, *Bibliologie bruxelloise du XVe siècle. La bibliothèque de Walter Leoniti*, dans *Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique. Annuaire de 1915*, 1916, p. 63-110.
- 45 CCB III, 75, 40 : A. DERXUW, *De oude inventarissen der ambwersche stadsbibliotheek*, dans *De Gulden Passer*, t. XVIII, 1940, p. 71-86.
- 46 CCB II, 85, 34 + II, 86, 91.
- 47 CCB IV, 57, 28, 57, 33, 57, 39, 57, 81 : C. VAN HOOREBECK, *À l'ombre de la Librairie de Bourgogne. Les livres de Martin Steenberch, secrétaire ducal († 1491)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. LXXXIV, 2006, p. 307-363.
- 48 CCB IV, 2, 23 : M. DE WAHA, *Les livres mentionnés dans les inventaires du chapitre de Saint-Pierre d'Anderlecht (1488-1542)*, dans *Hommage à André Boutemy*, éd. G. CAMBIER, Bruxelles, 1976, p. 102-110.
- 49 CCB III, 29, 68, 29, 70-71 : C. VAN HOOREBECK, *Les bibliothèques de Philippe de Clèves (1456-1528)*, *Thomas de Plaine (ca 1444-1507) et Philippe Wielant (1441-1520)*, *Essai de mise en perspective*, dans *Entre la ville, la noblesse et l'Etat : Philippe de Clèves (1456-1528) : homme politique et bibliophile*, dir. J. HAEMERS, C. VAN HOOREBECK, H. WUSMAN, Turnhout, 2007, p. 223-244 (Burghundica, 13).

50 Cette remarque avait déjà été formulée par Petrus Cornelis Boeren dans son article sur la bibliothèque de Clopper, avec une identification des impressions concernées (*De bibliotheek van Nicolaus Clopper*, op. cit., p. 184-187).

51 *Historia rerum ubique gestarum*, Venise : Johannes de Colonia & Johannes Mantien, 1477, folio (Bruxelles, KBR, Inc B 946 ; ISTC ip00730000).

a d'abord appartenu à Jan van Eyck, recteur des chanoinesses régulières de Facons à Anvers (1480-1485), qui l'a offert à son prieur après sa mort⁵².

Il nous reste encore un milieu à explorer, celui de la haute aristocratie bourguignonne. Le silence des sources est à cet égard plus qu'éloquent. Les ducs et leur entourage ont apparemment été des plus réfractaires à Piccolomini, de même qu'envers nombre de ses confrères italiens. Il est vrai que les goûts littéraires de ces hommes se portaient plus volontiers vers des livres édifiants et didactico-moralisateurs ainsi que vers des ouvrages historiques, tous en français, transcrits sur des manuscrits enluminés d'excellentes factures⁵³. La traduction par Jean Lorfèvre du *De dictis et factis Alphonsi regis* d'Antoine Beccadelli et d'Aeneas Sylvius, évoquée précédemment, et dont le seul manuscrit connu, exécuté entre 1472 et 1482, a appartenu à Charles de Croÿ († 1527), semble faire figure d'exception. La possession de ce manuscrit par ce tenant de la haute bibliophilie bourguignonne s'explique plus que vraisemblablement par le statut, dans le chef du traducteur, de « client » de la maison des Croÿ⁵⁴. Plus largement, cette translation s'inscrit dans le courant de l'humanisme bourguignon, caractérisé par la transposition en français, par des membres du milieu curial, d'œuvres grecques ou latines évoquant des événements ou des personnages de l'Antiquité⁵⁵. Un autre grand amateur de livres se distingue cependant de ses confrères, Raphaël de Mercatellis (1437-1508), fils naturel de Philippe le Bon et abbé de Saint-Bavon à Grand. Il est un des premiers nobles, dans les Pays-Bas, à s'être constitué une bibliothèque composée uniquement de livres en latin et d'inspiration humaniste. Des écrits de Piccolomini y côtoient notamment des œuvres de Leonardo Bruni, Le Pogge et Gasparino Barzizza⁵⁶.

52 R. DE KEYSER, *Façons, dans Monasticon Windeshemense*, éd. W. KOHL, E. PARSONS et A. G. WEILER, t. 1, Bruxelles, 1976, p. 239 (Archives et Bibliothèques de Belgique, n° spécial 16). Un *Johannes Eyck. Leod. dyoc., in art.* est inscrit dans la matricule universitaire de Louvain à la date du 30 juillet 1454 (*Matricule de l'Université de Louvain, op. cit.*, t. 2, p. 8, n° 57). Cependant, l'éditeur de la source signale en note qu'un *Jean d'Eyck* a été doyen du chapitre collégial de Saint-Paul à Liège et qu'un autre *Jean d'Eyck* a lui aussi exercé la fonction de doyen, mais du chapitre de Cornessen (note 57). Difficile dès lors de rapprocher « note » *Jan van Eyck* de la mention figurant dans la matricule.

53 H. WUISMAN, *La librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550)*, in *La librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 2 : *Textes didactiques*, Turnhout, 2003, p. 19-37.

54 P. DE WIL, *De kanselers van Brabant in de vijftiende eeuw. inzonderheid in de periode 1445-1509*, dans *Handelingen van de Koninklijke kring voor oudheidkunde, letteren en kunst van Mechelen*, t. CXL, 2007, p. 95-109 ; Id., *Orfèvre (Lorfèvre, Aurfjêber) Johannes I*, dans *Nationaal biografisch woordenboek*, t. 10, Bruxelles, 1983, cols 495-500.

55 Sur cette question, voir : C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, t. 1, Thèse inédite, FONDIP Namur, 2006-2007, p. 178-182.

56 A. DEROLEZ, *Early Humanism in Flanders : New data and Observations on the Library of Abbot Raphael de Mercatellis († 1508)*, dans *Les Humanistes et leur bibliothèque. Actes du Colloque international. Bruxelles, 26-28 août 1999*, éd. R. DE SMER, Louvain - Paris - Sterling (Virginia), 2002, p. 37-55 (ULB & VUB, Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme, 13) ; Id., *The Library of Raphael de Mercatellis, abbot of St. Bavon à Ghent, 1437-1508*, Gand, 1979.

Cette passion pour la culture transalpine lui aurait été transmise par sa mère, membre distinguée de la colonie vénitienne de Bruges⁵⁷. Raphaël de Mercatellis n'incarne donc pas une sorte de brèche de l'édifice culturel bourguignon, mais plutôt une sorte d'électron libre évoluant en dehors de la sphère curiale et de ses goûts en matière littéraire.

En fin de compte, la réception de la production littéraire de Piccolomini, en particulier ses recueils de lettres et ses nouvelles, semble s'être principalement cantonnée à une élite urbaine formée à l'université. La haute aristocratie, de son côté, a tenu ses distances envers lui et ses confrères humanistes, privilégiant les auteurs francophones ou les traductions en langue française.

3. Pratiques du livre et de la lecture

Appréhender la relation qu'un lecteur entretient avec son livre n'est guère une chose aisée tant l'acte de lire peut prendre des formes et des aspects complètement différents. Il est en effet difficile d'enfermer un texte dans un genre bien défini qui rejetterait automatiquement toute autre approche de cet ouvrage. Ainsi, la *Cité de Dieu*, qui a été conçue par saint Augustin comme une œuvre polémique et apologetique, a bénéficié durant l'époque médiévale d'une large diffusion pour son contenu historique. De même, au bas Moyen Âge, la présence d'Anciens, comme Cicéron, Ovide ou Salluste, dans un catalogue de bibliothèque ne signifie pas pour autant que le possesseur de leurs écrits ait été sensibilisé à l'humanisme philologique, ces écrivains ayant été étudiés et enseignés tout au long du Moyen Âge⁵⁸.

Les multiples facettes de la production littéraire de Piccolomini nous incitent à la même prudence. Aeneas Sylvius est tout d'abord un auteur apprécié pour son éloquence, pour ses talents de poète ainsi que pour la pureté de son latin. Le jeune Érasme ne parle pas autrement, en 1489, lorsque, dans son énumération des érudits contemporains marchant sur les traces des Anciens, il évoque Piccolomini aux côtés des grands maîtres que sont Agustinio Dati, Gasparino Barzizza ou encore Guarino de Vérone⁵⁹. Carolus Virgilius, considéré comme un des premiers

57 R. WALSH, *The coming of humanism to the Low Countries. Some Italian influence at the Court of Charles the Bold*, dans *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neo-Latin Studies*, t. XXV, 1976, p. 170-171.

58 É. ROUZIES, *Salluste dans les bibliothèques du XVe siècle*, dans *D'une Antiquité à l'autre. La littérature antique classique dans les bibliothèques du XVe au XIXe siècle*, dir. C. VOUPRAC-AUGER, Paris, 2006, p. 29-48 ; A. DEROLEZ, *The place of the Latin classics in the late medieval library catalogues of Germany and the Southern Low Countries*, dans *The classical tradition in the middle ages and the Renaissance. Proceedings of the first European Science Foundation Workshop on "The Reception of Classical Texts" (Florence, Certosa della Galluzzo, 26-27 June 1992)*, éd. C. LEONARDI et B. MUNK OLSEN, Spolète, 1995, p. 33-46 ; E. GARN, *L'éducation de l'homme moderne 1400-1600*, 2e éd., Paris, 1968, p. 19-70.

59 *Ut autem ad Italos veniam [...] quid Aeneas Sylvius, quid Augustino Datho, quid Guarino, quid Poggio, quid Gasparino eloquentius ?* (Lettre à Cornelle Gérard : *Opus epistoliarum Desiderii Erasmi Rotterodami*, éd. P. S. ALLEN, t. 1, Oxford, 1906, ep. 23, p. 107).

représentants de l'humanisme en Brabant, s'est notamment inspiré des recueils épistolaires de Piccolomini pour composer ses *Epistolatum formulae*, contenant 337 lettres destinées à fournir des modèles de bonne latinité d'usage courant à ses élèves de la Pédagogie du Lys à Louvain⁶⁰. À l'image d'un Cicéron ou d'un Térence, Piccolomini fait donc partie de ces auteurs dont l'enseignement et/ou la simple fréquentation favorisent l'acquisition d'une langue élégante. Ce sentiment est renforcé par le catalogue autographe de Philippe Wielant dans lequel les textes d'Aeneas Sylvius ont été rangés par lui sous la rubrique *in rhetorica* aux côtés d'un Cicéron ou d'un Salluste⁶¹. Il n'est d'ailleurs pas anodin que les deux recueils de lettres d'Aeneas Sylvius imprimés dans les Pays-Bas méridionaux soient sortis d'officines implantées à Louvain, la cité universitaire.

Les nouvelles d'Aeneas Sylvius, comme le *De diobus amantibus* ou le *De remedio amoris*, ont avant tout une portée morale. Dans la lettre préface du *De diobus amantibus* adressée au chancelier Gaspard Schlick, Piccolomini affirme que « deux choses sont contenues dans ce livre : d'une part une simple histoire d'amour mais hélas trop lascive et sensuelle, d'autre part la théorie morale et édifiante qui en découle »⁶². Toute édifiante qu'elle soit, cette histoire contant les aventures du jeune Euryale tentant de séduire la belle Lucrece, mal mariée à un vieux notable Siemnois, ne devait certainement pas laisser indifférent les étudiants avides d'exploits et de conquêtes féminines. Le processus d'identification aux héros devait être plus qu'inévitable. Par contre, la portée moralisatrice du *De remedio amoris* ne fait aucun doute, lui qui relate l'amour malheureux d'un certain Hippolyte de Milan avec une prostituée. On ne s'étonnera d'ailleurs pas que ce texte ait circulé associé au *De salute corporis* de Guillaume de Salicet et au *De salute animae* de Torquemada (cf. *supra*). Le lecteur trouvant ainsi réunis en un seul volume trois traités consacrés aux différents maux qui peuvent affliger la nature humaine : l'amour, la maladie ainsi que les tourments de l'âme.

La même œuvre peut avoir différentes grilles de lecture. Dans le cas de Piccolomini, l'appropriation du contenu d'un de ses recueils peut se doubler d'une

démarche plus proprement philologique. Un exemplaire d'une des premières éditions du *De diobus amantibus*, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, présente sur chaque page des notes écrites à l'aide d'une encre rouge et d'une encre brune, disposées horizontalement et verticalement⁶³. La première catégorie d'inscriptions – horizontales – sert à structurer le contenu du texte. Ainsi, au recto du 3^e folio, la mention *Euriali descriptio* dans la marge gauche de la page renvoie à la description physique du jeune aristocrate. Le lecteur a également tenté de repérer les citations d'auteurs anciens et d'en fournir les références à l'aide de notes verticales. Au recto du folio 17, par exemple, la phrase *omnia vincit amor et nos cedamus amori* a été mise en exergue avec une indication de sa source, les *Bucoliques* de Virgile (Églogue X, vers 69)⁶⁴. Un second exemple, plus léger, est fourni par un autre ouvrage de la Bibliothèque royale de Belgique où un lecteur a souligné dans le texte l'expression *cornutum quamvis cervum redderet* et en donne la traduction française – « porter les cornes » – dans la marge (fol. 5v)⁶⁵.

La fin du Moyen Âge, sous l'impulsion de la pensée scolastique, voit se développer une lecture silencieuse, studieuse et régie par des codes qui lui sont propres. Ce procédé s'exécute généralement la plume à la main⁶⁶. Les notes qui se découvrent au fil des pages des exemplaires encore conservés nous permettent de découvrir et de mieux cibler les centres d'intérêts d'un lecteur. Un bel exemple est fourni par l'*Historia rerum ubique gestarum* ayant appartenu à Jan van Eyck, mentionné plus haut (cf. *supra*). À côté de la structuration de la page à l'aide de repères visuels manuscrits, sous la forme de *notae*, de festons ou simplement des mots tirés du texte et inscrits dans la marge, se décelent un certain intérêt de la part du chanoine régulier pour l'histoire orientale. Van Eyck a en effet attiré son attention sur certains chapitres relatifs à l'origine des Turcs et à Tamerlan⁶⁷. L'œuvre historique de Piccolomini ne reçoit plus ici une lecture philologique, mais bien une approche savante du texte.

Les différents comportements de lecteurs pour aborder la production d'un auteur ou même d'un seul de ses écrits soulignent toute la difficulté pour l'historien du livre de percevoir, avec toutes les subtilités que cela comporte, les conditions

60 E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797)*, t. 2, Bruxelles, 1999, p. 722-730 (AGR, Reprints 149) ; J. NÈVE, *Virulus (Carolus)*, dans *Biographie nationale*, t. 26, Bruxelles, 1936-1938, cols 778-780 ; H. DE VOCHT, *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Lovanense 1517-1550*, t. 1, Louvain, 1951, p. 90-94 ; J. ISEWIN, *Humanism and humanist literature in the Low Countries before 1500*, dans *Classical Influences on European culture A.D. 500-1500. Proceedings of an international conference held at King's College, Cambridge, April 1969*, éd. R. R. BOLGAR, Cambridge, 1971, p. 117 ; J. NÈVE, *Carolus Virulus*, dans F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliotheca Belgica : bibliographie générale des Pays-Bas*, 2^e éd., t. 4, Bruxelles, 1979, p. 331-332 ; J. R. HENDERSON, *Carolus Virulus*, dans *Contemporaries of Erasmus, op. cit.*, t. 3, p. 401-402.

61 Dans la liste des livres offerts par Guillaume Pauweis à la ville d'Anvers, les textes de Piccolomini ont également été rassemblés avec les autres textes littéraires (cf. *supra*).

62 Cité d'après : ENEAS SYLVIVS PICCOLOMINI, *Œuvres érotiques...*, présentation et traduction par F. DUVAL, Turnhout, 2003, p. 20.

63 *De diobus amantibus Euryalo et Lucretia*. Add. : *De remedio amoris*. [Bâle : Johannes Solidi (Schilling), ca 1472-1474], folio (Bruxelles, KBR, Inc B 114 ; ISTC ip00671650).

64 Virgile, *Bucoliques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, 2^e éd., Paris, 1999, p. 94.

65 *De diobus amantibus Euryalo et Lucretia*, [Cologne : Ulrich Zell, ca 1467-70], 4^e (Bruxelles, KBR, Inc A 29 ; ISTC ip00671650). Sur cet exemplaire, voir notre notice dans : *Les seigneurs du livre. Les grands collectionneurs du XIX^e siècle à la Bibliothèque royale de Belgique*, éd. M. DE SCHÉPPER, A. KEILDERS, J. PAUWELS, Bruxelles, 2008, p. 101.

66 J. HAMMESSE, *Le modèle scolastique de la lecture*, dans *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, éd. G. CAVALLIO, R. CHARPENTIER, Paris, 2001, p. 131-152 (Points Histoire, n° 297).

67 L'inscription *De origine thurcorum* renvoie au chapitre consacré aux Turcs (fol. c₆v). Les mots *Thamerlanes rex* sont accolés au chapitre relatif à Tamerlan (fol. d₁f). Enfm, au fol. l₁r, on peut encore lire la mention *De origine thurcorum*.

précises de la réception de cet écrivain. Aussi, dans le cas de Piccolomini, nous nous garderons de classer trop vite ses textes dans des catégories bien définies et trop strictes.

* * *

En guise de conclusion, nous voudrions revenir sur la problématique de la diffusion de la Renaissance dans les Pays-Bas méridionaux, car poser la question de la réception des œuvres d'Aeneas Sylvius Piccolomini, c'est inévitablement poser celle de la propagation de l'humanisme dans ces régions au XV^e siècle. En effet, si l'on s'intéresse aux médiateurs des écrits de Piccolomini, la volonté de diffuser la culture italienne est clairement prégnante dans le chef de ses premiers imprimeurs, Jean de Westphalie et Thierry Martens, ainsi que dans celui de Carolus Viruli. Les deux typographes utilisent des caractères de type *gotica rotunda*, achetés à Venise et très en vogue dans le Nord de la Péninsule. Dans le colophon d'un de ses livres, publié en 1474, Thierry Martens insiste d'ailleurs sur son désir de transmettre aux Flamands toute l'élégance des Vénitiens⁶⁸. En outre, Jean de Westphalie est lui-même l'introduit, dans les Pays-Bas méridionaux, des caractères romains avec notamment l'impression des *Epistolae familiares* de Piccolomini au cours de l'année 1483⁶⁹. De son côté, le grand pédagogue de Louvain, qui veut sensibiliser ses élèves à la pratique d'un latin épuré de ses barbarismes médiévaux, contribue, avec ses *Epistolae formulae*, à la notoriété d'Aeneas Sylvius. Enfin, la réception des écrits de Piccolomini s'est opérée au sein d'une élite urbaine, formée à l'université, dont la composition même des bibliothèques témoigne d'un certain intérêt, de la part de leurs possesseurs, pour les *bonae litterae*. L'analyse des conditions et des moyens de pénétration de l'œuvre du pape Pie II permet donc de contribuer à retracer, voire à pister, les différents chemins empruntés par la culture renaissante pour se distiller hors de la Péninsule.

ANNEXE : LISTE CHRONOLOGIQUE DES IMPRESSIONS D'AENEAS SYLVIVUS PICCOLOMINI
DANS LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX AVANT 1500

- [1] *De duobus amanitibus Euryalo et Lucretia*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, 4^o (1/2)
28 ff. ; [a⁸ b-c¹⁰]
Biblio. : Camp 11 ; ILC 1764 ; ISTC ip00671700
- [2] *Legatio Friderici III ad summum Pontificem super declaratione concordiae... per Eneam Silvium scripto redacto, Epistola Enee Silvii de morte Eugenii Pape quarti*, [Louvain : Johann Veldener, 1475-1476], 4^o
24 ff. ; [a-c⁸]
Biblio. : Camp 24 ; ILC 1774 ; ISTC ip00730500
- [3] *Epistolae familiares in cardinalatu editae*, [Louvain : Johann Veldener], 1477, folio
180 ff. ; [a-1¹⁰ k⁸ l-q¹⁰ r-s⁸ t⁹]
Biblio. : Camp 22 ; ILC 1772 ; ISTC ip00715000
- [4] *De curialium miseria*, [Louvain : Jean de Westphalie, 1477-1483], 4^o
20 ff. ; a⁸ b-c⁶
Biblio. : Camp-Kron I 21a ; ILC 1763 ; ISTC ip00662500
- [5] *De duobus amanitibus Euryalo et Lucretia*, Louvain : Conrad Braem, 1479, 4^o (1/2)
38 ff. ; [a-c⁸ d⁶ e⁸]
Biblio. : Camp 12 ; ILC 1765 ; ISTC ip00676500
- [6] *Epistolae familiares*, Louvain : Jean de Westphalie, 1483, folio
304 ff. ; a-y⁸ aa-qq⁸
Biblio. : Camp 23 ; ILC 1773 ; ISTC ip00718000
- [7] LEONARDO BRUNI, *Epistolarium familiarium libri IX*. AENEAS SYLVIVUS PICCOLOMINI, *Epitaphium Leonardi [Bruni] Arentini*, [Louvain : Rodolphe Loeffs de Driel, 1483-1485], 4^o
156 ff. ; a-m⁸ n¹⁰ o-s⁸ t¹⁰
Biblio. : Camp 168 ; ILC 487 ; ISTC ib01243500
- [8] RICHARD FITZRALPH, *Defensorium curatorum contra eos qui privilegiatos se dicunt*. AENEAS SYLVIVUS PICCOLOMINI, *Epistola ad Ludovicum XI Francorum regem ad quassationem Pragmaticae Sanctionis*, [Louvain : Jean de Westphalie, 1483-1485], 4^o
36 ff. ; a-c⁸ d-e⁶
Biblio. : Camp 557 ; ILC 1850 ; ISTC ir00001900

68 « Hoc op[us] i[m]pressi Martini Theodorici[us] Alosti || Qui unenun scia flandrebis[us] affero cuncta », (BAPTISTA MANTUANUS, *De vita beata*, Alost : Thierry Martens, 1^{er} octobre 1474, 4^o (3/2), fol. 28^v).

69 L. HELLINGA, *The bookshop of the world: books and their makers as agent of cultural exchange*, dans *The bookshop of the world. The role of the Low Countries in the book-trade 1473-1941*, éd. Ib., A. DUKE et T. HERMANS, t. Goy-Houten, 2001, p. 11-29 ; W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types, op. cit.*, t. 1, p. 60.

- [9] *De remedio amoris*. BAPTISTA GUARNUS, *Alda de diobus amanitibus*,
[Anvers : Mathias van der Goes, 1484], 4°
8 ff. ; a⁸
Biblio. : Camp 20 ; ILC 1775 ; ISTC ip00739000
- [10] *De diobus amanitibus Euryalo et Lucretia. De remedio amoris. Epistola retractatoria ad quendam Karolum*, Anvers : Geraert Leeu, 1488, 4°
28 ff. ; a-c D⁶ E⁴
Biblio. : Camp 14 ; ILC 1768 ; ISTC ip00681700
- [11] *De diobus amanitibus Euryalo et Lucretia. De remedio amoris. Epistola retractatoria ad quendam Karolum*, Anvers : Mathias van der Goes, 1488, 4°
34 ff. ; a-c⁶ f⁴
Biblio. : Camp 15 ; ILC 1769 ; ISTC ip00681800
- [12] *De remedio amoris*. BAPTISTA GUARNUS, *Alda, sive de diobus amanitibus*,
[Alost ou Anvers : Thierry Martens, après 1491], 4°
8 ff. ; [a⁸]
Biblio. : Camp 21 ; ILC 1776 ; ISTC ip00742000
- [13] GUILLAUME DE SALICET, *De salute corporis*. JEAN TORQUEMADA, *De salute animae*. AENEAS SYLVIVUS PICCOLOMINI, *De remedio amoris*. PINDARUS THEBANUS, *Iliados epitome*, Anvers : Govaert Bac, [entre le 3 juillet 1493 et le 16 janvier 1495], 4°
24 ff. ; a-d⁶
Biblio. : Camp 1494 ; ILC 1906 ; ISTC is00029600